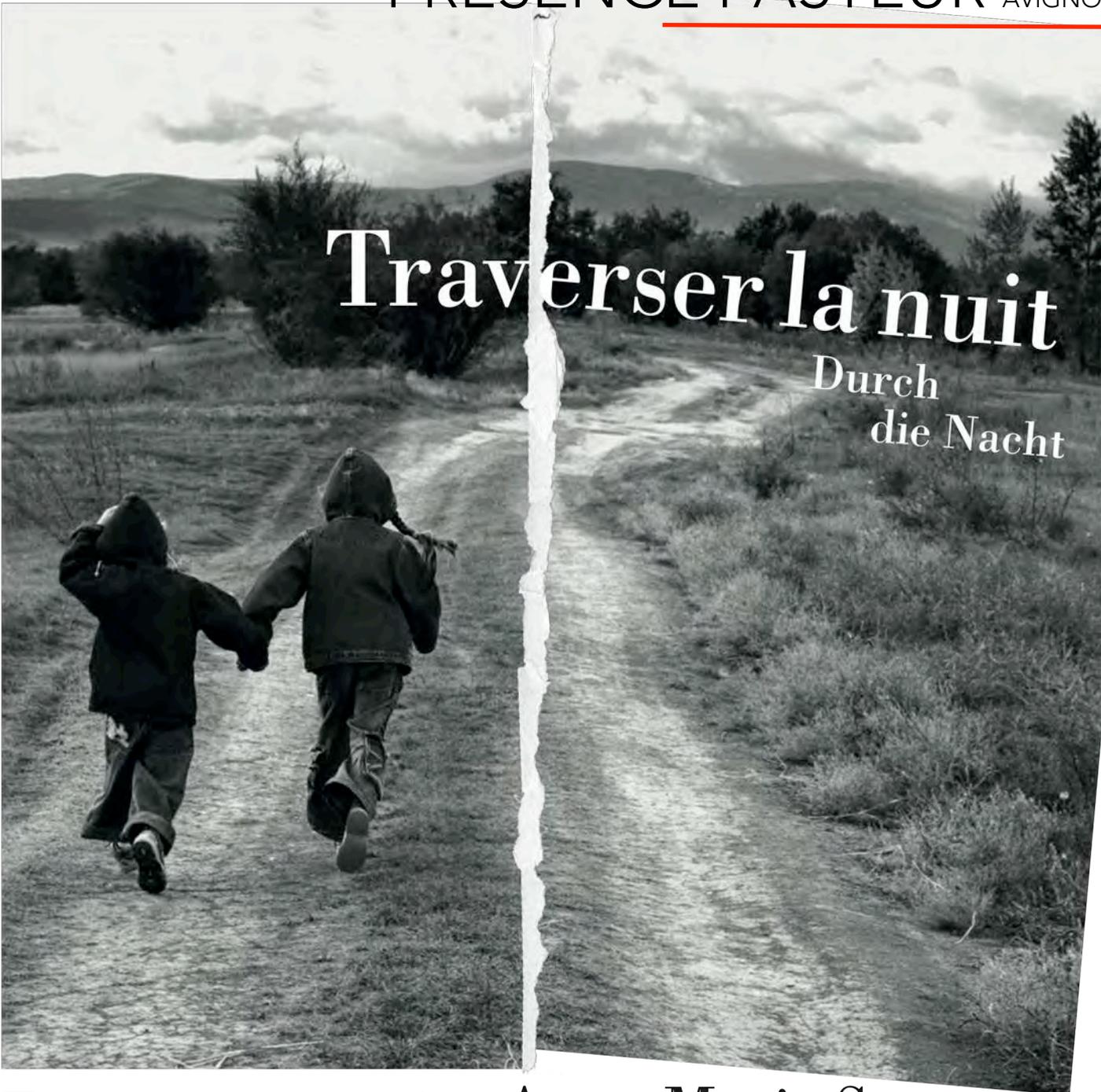

6 AU 26 JUILLET 2018 ▶ 20H30

DURÉE 1H15

PRÉSENCE PASTEUR AVIGNON



Traverser la nuit
Durch
die Nacht

Photo @anelina/123rt.com

Texte et mise en scène **Anne-Marie Storme**

Avec Jérôme Baelen, Sophie Bourdon, Anne Conti.

Scénographie Ettore Marchica. Univers musical Johann Chauveau.

Vidéo Jacques Sechaud. Création lumière Bernard Plançon.

Régie générale Jean-Marie Daleux. Production Théâtre de l'instant.

CONTACT // **MURIELLE RICHARD 06 11 20 57 35** ◀▶ mulot-c.e@wanadoo.fr



TRAVERSER LA NUIT

(Durch die Nacht)

DE **ANNE-MARIE STORME**

ÉDITIONS L'HARMATTAN

MISE EN SCÈNE
ANNE-MARIE STORME

AVEC

SOPHIE BOURDON La sœur

ANNE CONTI La mère

JÉRÔME BAELEN Le frère

SCÉNOGRAPHIE
ETTORE MARCHICA
LUMIÈRE
BERNARD PLANÇON
VIDÉO
JACQUES SECHAUD
UNIVERS MUSICAL
JOHANN CHAUVEAU
RÉGIE
JEAN-MARIE DALEUX

DU 6 AU 26 JUILLET 2018 À 20H30

Relâche les 11, 16 & 22 juillet

DURÉE 1H15

PRÉSENCE PASTEUR

13 RUE PONT TROUCA [AVIGNON]

RÉSERVATIONS

04 32 74 18 54

CONTACTS

MURIELLE RICHARD

06 11 20 57 35 // mulot-c.e@wanadoo.fr

THÉÂTRE DE L'INSTANT

6 RUE DU BRABANT 59700 MARCQ-EN-BAREUIL
theatredelinstant@gmail.com // www.theatredelinstant.fr

TRAVERSER LA NUIT

(Durch die Nacht)

REGARD PUDIQUE ET DISCRET SUR QUELQUES ASPECTS ESSENTIELS DE LA PETITE HISTOIRE, CELLE DES FAMILLES, QUAND ELLE ENTRE EN RÉSONNANCE AVEC LA GRANDE, CELLE DE L'EUROPE DU XX^e SIÈCLE.

Deux jeunes adultes devant une porte. Un frère, une sœur, au seuil de l'appartement que leur mère a occupé, seule, après la mort de son mari. Elle est morte il y a peu. Plus précisément elle s'est suicidée, sans passion, avec méthode, au-delà de la crise, un peu comme cette femme qu'on voit programmer et préparer son suicide silencieux dans le *Concert à la carte* de F.X. Kroetz. Surgit alors pour les enfants, ravivé par les objets du quotidien, le temps des interrogations, des perplexités et des doutes. De l'inévitable culpabilité aussi, face à l'énigme du geste et de ses motivations.

Au-delà des déceptions ordinaires de la vie et des relations distantes ou conflictuelles entre la mère et les enfants, les trois récits conjoints, tantôt dialogués, tantôt monologués, révèlent, tout en confidences intimes et sensibles, le fond de la crise d'identité et l'origine, longtemps masquée par un apparent confort, de ce destin pourtant tragique.

Comme dans *À bout de silence*, le précédent opus de l'auteur, le malheur inconsolable de cette mère, d'inspiration largement autobiographique, se puise et s'épuise dans l'impossible résilience d'une naissance allemande, marquée par l'indélébile empreinte de la culpabilité nazie.

De fines citations en langue allemande empruntées à l'œuvre de Rilke, poète de chevet de cette mère cultivée dont le fils lui-même est devenu écrivain, ponctuent ce récit théâtral étrange et secret qui, de réminiscences spectrales en tranches de vie, pose un regard pudique et discret sur quelques aspects essentiels de la petite histoire, celle des familles, quand elle entre en résonance avec la grande, celle de l'Europe au XX^e siècle.

Yannick Mancel

Après un suicide, il y a le pourquoi.

Avec en filigrane tissé serré, l'inévitable culpabilité.

Alors, s'y laisser enfermer ?

Une culpabilité d'autant plus exacerbée quand elle glisse vers un trouble sentiment de libération.

Et que laisse-t-il, celui qui a choisi de partir avant l'heure, si ce n'est un vertige de questions pour ceux qui restent ?

Chercher du sens au geste ultime, serait-ce vouloir l'annihiler ? Le sublimer ?

Je ne sais pas. Alors j'écris.

Ce texte fait suite à ma précédente pièce *À bout de silence*. Comme une sorte de diptyque. Avec en lien toujours cette même toile de fond, la grande histoire. Avec elle nous devons composer. Sur son socle, aussi bancal soit-il, nous reste cette liberté de construire ou de déconstruire, nos vies.

Anne-Marie Storme

TRAVERSER LA NUIT

(Durch die Nacht)

NOTE D'INTENTION



Je n'ai pas d'autre prétention que de donner chair, sur le plateau, à nos petites bribes de vie. Imprégnées de notre passé. Celui qui nous pèse, nous poursuit jusque dans notre intimité, alors même que nous pensions l'avoir laissé loin derrière nous.

C'est une conversation entre un frère et une sœur,

entrecoupées des dernières pensées, des dernières intentions de la mère. En flashback.

C'est un lieu, un appartement où la mère a vécu et s'est suicidée.

C'est un temps indéfini, entre le début de cet échange depuis l'extérieur de l'appartement, jusqu'à une pause. Une simple pause. Donner à penser la notion d'inachevé. Laisser en suspens. Et peut-être ouvrir sur la possibilité d'un...alors ? Qu'avons-nous encore à nous dire ? Comme s'ils n'en eussent jamais fini de s'interroger. Individuellement. Mutuellement. Comme une quête infinie, face à l'abandon.

La notion d'errance, pour le frère et la sœur s'inscrit en opposition au parcours méthodique de la mère. A l'image de sa radicalité. De sa décision. Irrévocable.

Il ne se passe rien. Ils sont seuls. A deux. Ils n'ont rien à faire. Juste être là, dans ce lieu désormais inhabité. Alors il faudra bien que quelque chose éclore de ce vide. Il faudra remplir le silence, se serrer l'un contre l'autre, faire surgir les souvenirs, en venir aux révélations. C'est dans cette atmosphère angoissante qu'ils évoluent, soudés par les liens du sang. A la recherche de leur propre libération. Celle qu'offrent les mots.

Au-delà du contexte historique de l'Allemagne nazie, j'explore la question de la transmission et de l'éducation. À travers nos origines, au sens le plus large. D'où venons-nous ? Qu'avons-nous reçu en héritage ? De quoi sommes-nous responsables ? Quelles culpabilités, quels traumatismes portons-nous ? Qu'allons-nous transmettre de génération en génération ? Comment stopper l'engrenage infernal des non-dits, des silences, des secrets de famille ? La cellule familiale ici représentée comme une micro société. Où l'on se construit avec-contre-entre, mais toujours en lien avec elle. Qui détermine déjà notre place ou notre absence de place dans la société.

Anne-Marie Storme

TRAVERSER LA NUIT

(Durch die Nacht)

SCÉNOGRAPHIE **Ettore Marchica**

FACE À L'ABANDON Traverser la nuit est un texte composé de tableaux successifs, qui nous emmènent tous vers une fin laissée en suspens. Cette notion de tableaux ou d'étapes se succède sans véritable chronologie ou points de repère. L'action ne se situe pas dans une succession de faits ou d'événements, mais dans une sorte d'évolution du non dire vers l'oser dire. Au fur et à mesure des évocations, des souvenirs, des déclarations, des confessions ? nous pénétrons peu à peu dans l'intime. Et au-delà, dans une quête propre à chacun des trois protagonistes.

Dès le début et jusqu'à la toute fin il sera question d'une chambre. Et pourtant ils ne s'y introduiront jamais. Je dirai que cette chambre est à l'image de cette quête. Invisible. Mais omniprésente.

A l'aide des dispositifs scénographiques faire deviner d'une manière exacerbée ce que l'on ne voit pas. Ce que l'on a peur de voir. Et paradoxalement ce que l'on désire voir. Tout comme le non dire évolue vers l'oser dire, et pourtant garde sa part de mystère.

Atmosphère froide, celle d'un appartement inhabité. Sans vie. Affirmer l'isolement de chacun, mais aussi leur union, leur complicité, leur bulle par une ambiance sombre, tamisée d'espaces de clarté. Très peu de mobilier. Quelques accessoires. L'absence de murs soulignant encore la notion de vide. Un élément central : une table. Support métaphorique d'une tentative de mise à plat des enjeux respectifs de chacun.

VIDÉO **Jacques Sechaud**

UN TRIO. DEUX TEMPORALITÉS. TROIS SOLITUDES Comment inclure ces deux temporalités sur un même plateau ? Un travail d'abord sur le flashback. Ou comment techniquement s'appropriier le passé. Comment jouer avec l'effet apparition/disparition, avant/après. La vidéo en noir et blanc utilisée comme support au flashback. Mais pas systématiquement. J'ai imaginé le principe du « gros plan », disproportionné, sous différents angles, d'infimes détails du corps de la mère et de ses moindres gestes. Il sera question d'un rituel bien précis. Filmé en amont. Comme une cérémonie obsessionnelle, appartenant à l'intimité de cette mère, en lien direct avec son passé. L'usage du ralenti, de l'image brisée en mouvements décomposés cassera aussi le rythme de l'effet apparition/disparition, fera apparaître avec une chronologie méthodique ces images maîtrisées, de bout en bout.

UNIVERS SONORE **Johann Chauveau**

ACCOMPAGNER, STRUCTURER CHAQUE PERSONNAGE DANS SON ÉVOLUTION. La musique structure les émotions, les décisions, se construit et se complexifie à l'aune des ressentis et des choix de chacun.

La composition fait appel à des matériaux harmoniques, mélodiques, orchestraux, et se trouve souvent proche d'une bande-son de cinéma dans sa charge émotionnelle marquée et avec un travail réalisé sur la temporalité, en étroite collaboration avec la vidéo, la lumière, la mise en scène, les déplacements des comédiens.

Ce travail de précision se veut complémentaire du texte, en vue d'apporter aux personnages un cadre, dans lequel ils pourront éventuellement combler les non-dits et transformer, au-delà du verbe, l'errance en quête de sens.

TRAVERSER LA NUIT

(Durch die Nacht)

AUTEUR // METTEUR EN SCÈNE

ANNE-MARIE STORME



Après un diplôme d'infirmière, Anne-Marie Storme, née à Lille, se tourne plus tard vers le théâtre et l'écriture. Elle suit des cours d'art dramatique au conservatoire de Tournai, participe à de nombreux stages théâtre et cinéma (dont le Cours Florent) avec divers metteurs en scène de et hors région, se forme à l'animation-médiation de théâtre en amateur avec la Ligue de l'enseignement, puis crée sa compagnie, le Théâtre de l'instant en 2007. Elle intervient aujourd'hui en tant qu'auteur-metteur en scène.

Ses créations explorent l'universel à travers l'intime. Son langage dramatique s'inspire du vide, tend vers le dépouillement.

Elle écrit et met en scène :

Un corps en offrande - création 2007

Jardin d'hiver (lauréat 2008 du prix bourse « déclics jeunes », Fondation de France)- création 2008

Le bleu de tes yeux - Lecture-spectacle 2009

Les gouttes - Lecture-spectacle 2010

Des graines dans ma tête (témoignage de vie handicap/théâtre co-écrit avec Nicolas Brimeux) - Lecture-spectacle 2013

A bout de silence - création 2013

Traverser la nuit - création 2016

Notre Père - création 2019

Elle adapte à la scène :

Le joueur d'échecs de Stefan Zweig- création 2011.

Ses écrits publiés :

Paul (nouvelle du recueil *Jardin d'hiver*) publiée dans Concours de nouvelles 2003 par la ville de Feignies.

Lettre au temps perdu, Théâtre, Editions Editinter, 2003

On prendra tout notre temps pour marcher à deux, Théâtre, Editions Editinter, 2004

Un corps en offrande, Théâtre, Editions Editinter, 2006

Jardin d'hiver, Nouvelles, Editions Editinter, 2007

Des graines dans ma tête, en collaboration avec Nicolas Brimeux, Témoignage, Editions Kirographaires, 2012

A bout de silence, Théâtre, L'Harmattan, 2013

Traverser la nuit, Théâtre, L'Harmattan, septembre 2015

TRAVERSER LA NUIT

(Durch die Nacht)

SOPHIE BOURDON, La sœur

Dès 1990, elle se forme comme comédienne auprès de Jean-Louis Martin Barbaz, Liliane Nataf, Agathe Alexis, Philippe Adrien, Raoul Ruiz, Stuart Seide...

Au théâtre, elle a joué sous la direction de Dominique Sarrazin (*Les Grandes Espérances* et *(mon) Copperfield* de Charles Dickens, *Planète sans Visa* de Jean Malaquais), Didier Kerckaert (*Made in China* de Thierry Debroux), Juan Conchillo (*Ubu Roi* d'Alfred Jarry, *Woyzcek* de Georges Büchner, *Grand peur et misère du IIIe Reich* de Brecht), Laurent Hatat (*L'Épreuve* de Marivaux ... Au cinéma, elle a joué dans *Bonhomme* de Marion Vernoux, *Happy End* de Michael Haneke, *La Page blanche* de Raoul Ruiz.. et à la télévision dans de nombreux téléfilms et séries.

Elle est également metteuse en scène au sein de la compagnie « En Compagnie des Anges » implantée à Lille.

ANNE CONTI, La mère

Dès sa sortie du Conservatoire de Lille en 1990, elle joue sous la direction de Vincent Goethals (*Un Tramway nommé désir*, *Le Cercle de craie caucasien*, *Les Papiers d'Aspern*, *La Ronde*, *Tête de poulet*, *Le Pont de pierre et la peau d'image*, *Les mains d'Edwige au moment de la naissance*, *Un Volpone*, *Cendres de cailloux* programmé au Festival d'Avignon 2003 et *Salina*) ainsi que de nombreux metteurs en scène comme Gervais Robin Brigitte Mounier, Olivier Balagna, Dominique Sarrazin, Dominique Lardenois, Bernard Lévy, Jean-Michel Rabeux, Claire Danscoine, Pierre Foviau, Valérie Dablemont, Stuart Seide, Jacques Bonnaffé, Frédéric Laforgue... Elle s'initie à la marionnette avec Emilie Valentin, Francois Lazzaro et Claire Danscoine, à la danse avec Christine Bastin, Jean-Philippe Costa-Muscat, Cyril Viallon, Serge Aimé Coulibaly....

Elle crée *Stabat mater furiosa* de Jean-Pierre Siméon en octobre 2005 à la scène nationale de Calais, puis fonde sa propre compagnie In Extremis en mai 2006. Son univers mêle théâtre et musique. Elle est également assistante à la mise en scène et écrit textes, adaptations et chansons.

JÉRÔME BAELEN, Le frère

Après un diplôme au Conservatoire National de Bordeaux et une formation à La Manufacture Atlantique de Bordeaux, il rejoint les Hauts-de-France et joue dans *Hiver* de Jon Fosse, mise en scène par Romain Jarry (création au Théâtre du Nord – joué à Paris aux Ateliers Berthier).

Il travaille également avec Frédéric Tentelier (*L'Homme le plus normal du monde*), Maud Leroy (*Ajax* de Sophocle et *Agamemnon* de Rodrigo Garcia), Françoise Delrue (*And Björk of course* de Thorvaldur Thorsteinsson, *Haarmann* de Marius von Mayenburg), Huges Chabaliier (*Le paradis sans retour*), Marion Laboulais (*Médée* de Sophocle), Christophe Rouxel, Gilbert Tiberghien, Frédéric Laforgue, Dominique Surmais, et Nicolas Gard pour des spectacles de rue et du théâtre forum. Dernièrement, il a travaillé avec Jean-Philippe Naas dans *Les grands plateaux* de Denis Lachaud et *J'ai aimé d'après On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset.

Il joue dans *Hot Dog* et *Pas un bruit*, respectivement court et moyen-métrages de Julie Chaffort, cinéaste et plasticienne.



© Simon Gosselin